



**UN SPECTACLE DES  
APPRENTIS  
DE L'INVISIBLE**

# L'ÉPINE

Un récit de Blaise Cendrars

# D'ISPAHAN

MISE EN SCÈNE  
DAVID GOLDZAHN

AVEC LA COLLABORATION DE  
PETYA ALABOZOVA

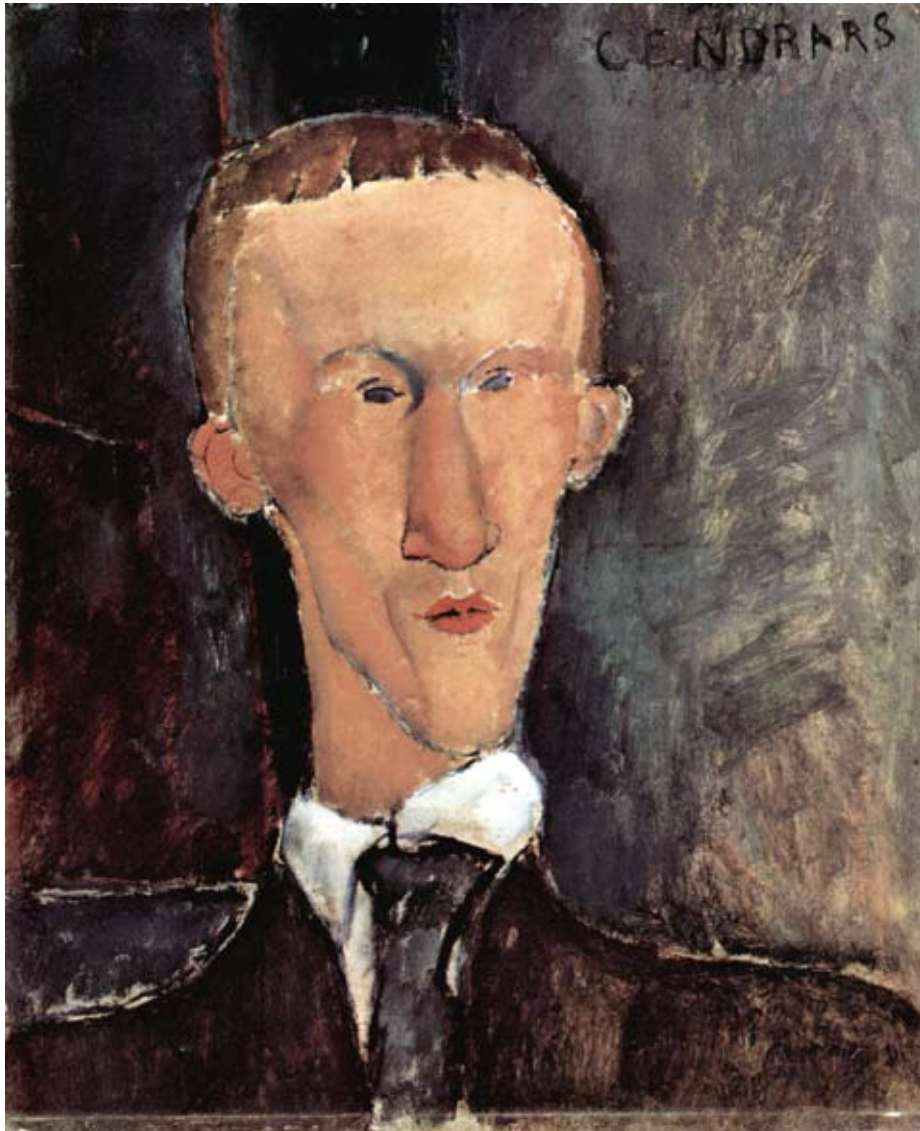
MUSIQUE  
ALEXANDRE CAUSSÉ

AVEC  
EMMANUEL DE CANDIDO

CAMILLE DAVIN  
THOMAS MORENO

ANGÉLIQUE ZAINI

# Blaise Cendrars



«Le monde est un complexe formidable. Il est fait des mauvais exemples de nos semblables, des doctrines communément répandues, des idéologies contagieuses généralisées, des entraînements de toute nature contre lesquels chaque individu à se débattre continuellement. Comment est-ce possible que le cœur de l'homme soit un champ de bataille? Pourquoi ces contradictions intimes et inévitables qui sont en nous-mêmes, qui sont nous-mêmes? Est-ce là notre état primitif ou cela s'explique-t-il par une catastrophe initiale, une déchéance, un drame caché dans les origines de l'espèce? Les hommes sont-ils naturellement fous ou est-ce le travail, ce pain qu'il faut gagner à la sueur de son front, qui les rend fous? Sont-ils des énergumènes et des possédés? Des exaltés? Des tristes?

# L'Aut<sup>eur</sup>

## Blaise Cendrars

[...]

«Acteur et spectateur

Serviteur du Verbe»

Miriam Cendrars

Né à Neuchâtel (Suisse) en 1887 sous le nom de Freddy Sauser et enterré à Paris en 1961, Blaise Cendrars a fréquenté les hommes, parcouru le monde, exercé 35 métiers; en 1914 son engagement dans la légion étrangère lui coûte son bras droit. Son œuvre révolutionne la poésie et le roman.

«Il est celui qui a été le plus proche de nous révéler la source commune du Verbe et de l'action.» Henry Miller

En 1944, après dix années de silence, Blaise Cendrars entreprend de raconter sa vie. Il lui reste «trois ou quatre gros livres à écrire» dit-il. Et ce seront quatre chefs-d'œuvre: «L'homme foudroyé», «La main coupée», «Bourlinguer» et «Le lotissement du ciel». À 60 ans, Cendrars fait l'inventaire d'un monde furieux.

Il fabrique une lanterne magique au centre de laquelle brûle un brasier de souvenirs, éclairant le poème de l'intérieur; calcinant les mots devenus chairs, il en fait jaillir les images et les laisse chanter.

La phrase accumule verbes et adjectifs jusqu'à ce que la chose décrite soit cernée, enveloppée, ombrée, ourlée et, finalement, rendue tangible dans toute sa matérialité. Fouillant le monde, elle en extrait la laideur, la beauté, la crasse et l'élégance et nous les montrent tels quel: entretissée. Pétrie de réel et charriant la matière, les phrases de Cendrars exposent la vie des hommes.

Cendrars parle de la vie, de la vie furieuse qui devient poésie sous le regard du poète.

C'est un récit extrait de «Bourlinguer», troisième volume des mémoires, que «Les apprentis de l'invisible» ont pour projet de porter sur scène.

# Le Récit

## L'Épine d'Ispahan

Cendrars est à Aix-en-Provence. Nous sommes en 1944 et la France n'est pas encore libérée. A 60 ans, assis à la table de sa cuisine, Cendrars se pose la question dont il n'a jamais cessé de chercher la réponse en lui et dans le monde : Qui suis-je ?

Il fouille ses souvenirs pour trouver la réponse à cette question. Il se revoit à 16 ans, en 1906, quand poursuivi pour contrebande, il a fuit la Perse pour se réfugier à Naples où, épuisé, il s'enterre dans le tombeau de Virgile, espérant y reprendre des forces.

Cendrars à 60 ans se souvient qu'à 16 ans, couchés dans ce tombeau de Virgile non loin duquel il habitait enfant, il cherchait déjà le souvenir de sa scène primitive, celle qui l'a forgé tel qu'il est resté.

De quoi s'est-il souvenu à ce moment là ? Pour le savoir il faussera délibérément les perspectives de sa mémoire, en bouleversant la chronologie et les personnages jusqu'à obtenir ce qu'il cherche: la vision impie, celle qui redonne les yeux de l'enfance.

Il se souvient alors d'Elena, petite fille avec qui il jouait. De leur fascination pour Zia Régula, une femme mystérieuse, un peu sorcière et qui habitait non loin du tombeau. C'est aussi près de ce tombeau que mourra Elena, abattue d'un malheureux coup de fusil.

Il se souvient aussi du premier homme qu'il a tué, un mystérieux marquis lépreux, roi des voleurs et alchimiste raté, luttant avec son fils, ogre sur le passage duquel disparaissaient les enfants de la région.

Ne trouvant pas le repos, le jeune homme descend au port où il s'engage comme marin avec des contrebandiers et débarque à Gènes.

Le style de Cendrars transforme cette histoire en un tourbillon fantastique. Un cyclone dont le centre, l'œil qui nous regarde et que fixe Cendrars, est l'angoisse d'être au monde.

Le prix de la liberté, l'expérience de la mort, le voyage, l'enfance et l'amour ne forment qu'une question : comment vivre sur terre, au milieu des hommes ?

# Le Spectacle

## La question

Suite à la demande d'autorisation de représentation du texte de Cendrars que j'avais envoyée à Denoël, son éditeur, j'ai reçu en décembre 2010 un mail de Miriam Cendrars dans lequel elle me demandait de lui indiquer le sens je souhaitais donner à ce projet afin de vérifier que le traitement que j'en ferai aille bien dans le sens de la pensée de l'auteur.

À ce moment, la pensée de l'auteur, je n'en n'avais aucune idée. Les visions de Cendrars m'avaient frappé et je voulais en faire du théâtre.

Mais comme la poursuite du projet était conditionnée par ma réponse, j'ai répondu, parce que c'était sans risque et que la phrase sonnait bien, que **je cherchais à ce que le spectacle n'ait d'autre sens que celui du texte**. J'ai aussi ajouté que **ma démarche consistait à explorer la pensée de Blaise Cendrars par les moyens du théâtre**.

Après seulement je me suis demandé ce que j'avais bien voulu dire par là. Je n'avais en fait pas voulu dire grand-chose, cette phrase ne m'appartenant pas. J'y ai reconnu après coup la marque du théâtre qui m'a été transmis par mon professeur Corine Juresco. Ce théâtre, dans la lignée du travail de Peter Brook, cherche le sens non pas seulement avec la pensée, mais avec tout le corps. Peter Brook indique aussi qu'il est contreproductif de chercher du sens ailleurs que dans le texte.

Je présente ici quelques réflexions tirées de cette « recherche du sens ». Elles sembleront peut-être une rationalisation desséchée de la luxuriante poésie de Cendrars. Ce sont des réflexions, de la pensée, pas du théâtre. Cette réduction m'était nécessaire pour me donner prise sur le texte.

# L'histoire

Au stade de compréhension du texte auquel je me trouve pour le moment, l'histoire que je souhaite raconter est celle d'un homme de 60 ans méditant sur sa vie, l'aventure et le coût de la liberté. Comment vivre libre? Quelles relations avec la mort (la possibilité du suicide...) la liberté nous fait-elle entretenir?

«C'est Kipling qui donne la recette dans Kim. Lorsque Kim descend épuisé des hautes montagnes du Thibet où il a accompagné son maître, le vieux lama possédé de la folie de la Roue, après avoir frotté, lavé, massé, claqué le jeune garçon et l'avoir restauré et revêtu d'une robe neuve, la vieille femme noble qui les a accueillis et leur donne l'hospitalité dans sa grande maison de la plaine envoie Kim se coucher dans le verger en lui recommandant de se faire un trou entre les racines et de s'étendre, et de se recouvrir de terre meuble, et de ne plus bouger, de dormir comme un mort, sur le dos, et de ne pas se retourner ni de s'agiter, mais de bien s'orienter pour bien laisser agir les courants magnétiques et telluriques qui vous compénètrent avec amour de la nuque aux talons pour reformer un être et lui redonner le jour comme si l'on était revenu s'abriter et reprendre des forces dans le ventre de sa mère, et au bout de huit jours Kim est debout, frais, rose, vaillant et prêt à raccompagner son maître dans de nouvelles pérégrinations. Moi, au bout de huit jours, j'étais aussi crevé que le premier jour quand j'étais venu m'échouer à Naples et avais trouvé asile dans le tombeau de Virgile.»

Blaise Cendrars

Premier paragraphe de «l'Épine d'Ispahan»

Quel est le sens de cette confrontation avec le Kim de Kipling, héros pur et solaire, que la cure merveilleuse régénère, alors qu'elle manque de tuer Blaise, qui lui est un homme, un être impur, travaillé par ses Démons?

L'épine d'Ispahan serait alors le symbole de cette liberté revendiquée par Blaise. Objet magnifique et dérisoire pour lequel Blaise fait dérailler sa vie, quitte son patron, le marchand Rogovine, et va s'échouer à Naples.

À Naples où il a passé son enfance, Cendrars est confronté à ses Démons, à son rapport à l'existence et à la mort. Il s'enterre comme Kim, mais la cure, au lieu de le régénérer, le tue. Il revit alors ses premières rencontres avec la mort: celle d'Elena, puis celle du marchand mendiant et lépreux. Le premier homme qu'il ait tué.

Avant le dénouement de cette histoire (le meurtre du Lépreux), la cure de Kim se termine et Cendrars s'engage sur la barque du contrebandier Papadakis. L'équipage qu'il y rencontre forme une troublante symétrie avec ses souvenirs d'enfance: le mousse et Elena partagent la même pureté innocente et un répugnant matelot bulgare semble être le Lépreux ressuscité. Ce souvenir ressorti de la tombe pousse Blaise à raconter (confesser?) la fin de l'histoire du meurtre du Lépreux.

Est-il devenu plus libre après l'avoir fait?

Une fois débarqué à Gènes, Blaise se sépare de l'épine.

# Le Projet

## Comment raconter ?

Le spectacle serait interprété par

- deux comédiennes
- deux comédiens
- un musicien

La distribution du texte s'organise autour de deux axes :

### **Multiplicité des temporalités. Le regard de Cendrars, acteur et spectateur.**

Dans le récit, Cendrars agit mais aussi, médite, réfléchit et commente ses actions. Le Cendrars qui médite et le Cendrars qui agit ne sont pas toujours le même.

Le Blaise Cendrars de 59 ans en train d'écrire « l'Épine d'Ispahan », dans sa cuisine d'Aix en Provence peut, dans le corps même du texte, être distingué du jeune Cendrars de 20 ou 4 ans en train de découvrir le monde et la vie. Le narrateur et le contexte dans lequel il écrit sont très présents dans le texte.

Il y a « Cendrars » l'homme de 60 ans qui raconte et commente, et « Blaise », jeune homme ou enfant, qui vit. Nous divisons donc Blaise Cendrars en deux personnages: Cendrars et Blaise. Chacun sera interprété par un comédien différent.

Cendrars est narrateur, maître du récit il peut s'arrêter pour méditer, prendre du recul. Blaise a le nez plus collé à l'action, même si déjà le monde le fascine et l'interroge. Avec tendresse et humour, Cendrars se voit en germe dans Blaise.

Cette dissociation pourrait permettre de rendre concrète cette compression du temps, cette « **dislocation (...) qui est le ressort même de mon écriture** » (p.229 de l'édition poche). Ce sont ces allers et retours constant entre différentes couches de passé et le présent, plus que la fable, qui me semblent générer la tension dramatique.

### **Répétition des motifs.**

La distribution des rôles aura aussi pour but de faire apparaître les répétitions de structure, les parallélismes entre, d'une part, le récit du voyage (Perse, tombeau de Virgile, barque de Papadakis) et, d'autre part, le récit de l'enfance (Elena, bataille avec les enfants du quartier, Bépino, Pascuali et l'histoire du marquis lépreux)

Cette distribution permettra de montrer concrètement Blaise, sur la barque de Papadakis, en prise avec ses souvenirs d'enfance.

# La Compagnie

## LES APPRENTIS DE L'INVISIBLE

La compagnie des **Apprentis de l'invisible** a été créée en 2007 par d'anciens élèves de Corine Juresco, collaboratrice de la compagnie du **Théâtre de l'invisible** fondée par Bruno Abraham-Kremer.

Pourquoi « les Apprentis » ? Parce que le théâtre est une recherche et nous souhaitons que chaque nouveau spectacle, chaque rencontre avec le public soit une occasion d'apprendre. D'apprendre à créer ce moment particulier, cette vie dense, cette rencontre festive avec le public que peut être le théâtre.

L'invisible ? C'est peut-être ce qui se cache entre les mots et entre les corps et que les corps et les mots, justement, nous aident à révéler.



## L'équipe (Distribution en cours)

### LA MISE EN SCÈNE



#### David Goldzahl

Né en 1988, David Goldzahl découvre le théâtre, dans l'atelier dirigé par Corine Juresco aux Gêmeaux/Scène nationale de Sceaux. Il se forme à la mise en scène après avoir suivi le cursus théâtral du Conservatoire de Bourg-la-Reine, ainsi que celui du Laboratoire d'études théâtrales d'Instant Théâtre à Montrouge. Il fait son apprentissage à Paris où il donne lui-même des cours pour le pôle culturel de l'AGEFA, travaille comme assistant à la mise en scène et fonde sa compagnie Les Apprentis de l'Invisible, avec d'anciens complices de l'atelier. En projet : une adaptation de Blaise Cendrars, dont il monte une trilogie.



#### Petya Alabozova

Petya Alabozova est actuellement stagiaire en mise en scène au Théâtre de la Colline pour la saison 2010/2011 après une formation de comédienne à l'**ESAD** et un master d'études théâtrales à l'**Université la Sorbonne Nouvelle – Paris III**.  
Ayant toujours eu un intérêt vif pour la mise en scène (elle a déjà mis en scène ou assisté plusieurs projets au sein de l'ESAD) en 2008 elle met en scène la pièce **«L'homme qui marchait dans un rayon de soleil»** de René Char au sein de l'atelier de dramaturgie de Michel Archimbaud.  
En 2009, elle est assistante à la mise en scène de **«Ruy Blas»** de Victor Hugo ainsi que sur la mise en voix d'**«Élucubrations couturières»** d'Évelyne de la Chenelière au Théâtre du Rond Point. En ce moment, elle monte un cabaret-noir - **«Les Gens bien»** d'après Hanokh Levin, présenté en maquette à l'ESAD en octobre 2010.

## LES COMÉDIENS



### Thomas Moreno

À l'âge de 16 ans, Thomas est admis au CNR de Versailles, dans la classe d'**Art Dramatique de Danièle Dubreuil**, où il est principalement initié aux textes classiques. Puis, il reste deux ans auprès de Daniel Berlioux, professeur au conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour y apprendre l'implication émotionnelle de l'acteur.

Il finit sa formation de comédien à l'**ESAD**, où il lui est permis de cultiver sa propre personnalité artistique et son autonomie. Ont été nota-

tamment ses intervenants : Jean-Claude Cotillard, Sophie Loucachevsky, Marc Ernotte, Eric Frey, Laurent Guttman, Christophe Patty...

Parallèlement à l'école, Thomas s'est associé entre autres à la **compagnie Nova**, qui lui permet de mettre en pratique ses connaissances dans plusieurs spectacles professionnels. Il entretient également des liens avec les étudiants en cinéma, puisqu'il participe à plusieurs courts-métrages étudiants de l'ESRA, de l'école Louis Lumière, et de l'université de la Sorbonne.



### Angélique Zaini

Après un an au conservatoire du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Angélique entre à l'**ESAD** en 2007 où elle suit un cursus de trois ans auprès d'intervenants tels que Laurent Gutmann, Sophie Loucachevsky, Jean-Claude Cotillard, Marc Ernotte, Jany Gastaldi, Eric Frey, Christophe Patty... Parallèlement, elle joue en 2008 dans **«Shhh»** d'Abraham Gomez Rozales (Teatro 13).

En 2010, elle joue au Théâtre de Vanves avec Le Théâtre Déplié dans l'événement **«Pina B. vue par...» [«Montre-moi ta Pina»]** et dirige une lecture d'un texte inédit de Naomi Wallace, **«Au Pont de Pope Lick»**, au Théâtre du Rond-point.



### Camille Davin

Formée dans différents conservatoires parisiens et à l'**École des Enfants Terribles**, elle travaille notamment des textes contemporains sous la direction de Frédéric Sonntag. Elle s'ouvre à différentes formes de théâtres (masque, clown, conte, marionnettes) et teste un nouveau rapport au public avec la **Compagnie Théâtre du Voyage Intérieur** dirigée par Léa Dant, et au **Théâtre de la Commune** à Aubervilliers avec la Compagnie Méliades.



### Emmanuel de Candido


Formé à l'**ESAD** de Paris, Emmanuel De Candido est membre du **Collectif Blauw**, collectif d'artistes et de chercheurs européens. Il s'y implique activement en tant que comédien et/ou metteur en scène dans plusieurs projets scéniques: « **Novecento: pianiste** » d'Alessandro Baricco avec le pianiste Pierre Solot, ainsi que « L'Otage » de Lorent Wanson et « **Antonio (fragments éditoriaux)** » de Brigitte Fontaine en collaboration avec les élèves de l'ESAD. Actuellement inscrit dans la formation à la production théâtrale de l'association belge « **Théâtre & publics** », il travaille à l'adaptation de « **La Danse de Mort** » d'August Strindberg pour deux pianistes et deux comédiens. Il est également associé à la **Compagnie du 7<sup>ème</sup> étage** et travaille régulièrement avec le metteur en scène belge Philippe Beheydt..

## LA MUSIQUE



### Alexandre Caussé

Né en 1986, Alexandre Caussé étudie la musique à Paris depuis l'âge de 4 ans. Il obtient son **diplôme de violoncelle** en 2008. Il est également récemment diplômé en Relations Internationales de l'Institut de **Sciences-Politiques de Paris**. De nationalité franco-grecque, et enrichi par deux années passées à l'étranger, un an au Caire, et un an au Caire, Alexandre Caussé s'intéresse au répertoire populaire méditerranéen, particulièrement au patrimoine de l'est du bassin méditerranéen, cherchant à mettre en valeur les similitudes, les valeurs partagées de la Grèce à l'Égypte, suite à plusieurs siècles d'histoire commune.



**Contact**  
DAVID GOLDZAHL  
david.goldzahl@gmail.com  
+ 33 6 87 86 71 93

**UN SPECTACLE DES  
APPRENTIS  
DE L'INVISIBLE**